

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154 _ Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Saint-Valéry-sur-Somme, le 30 mai 1852, Lepère, premier vicaire, à François Guizot](#)

Saint-Valéry-sur-Somme, le 30 mai 1852, Lepère, premier vicaire, à François Guizot

Auteurs : Lepère, premier vicaire de Saint-Valéry-sur-Somme (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-05-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote26, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lepère, premier vicaire de Saint-Valéry-sur-Somme (?-?), Saint-Valéry-sur-Somme, le 30 mai 1852, Lepère, premier vicaire, à François Guizot, 1852-05-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6167>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSaint-Valéry-sur-Somme (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

S. Valery - Soc. - Sonnet, 30 min
+ 45 sec.

Monticello,

Votre excellent esprit se laisse enlever, et la bonté
 de votre cause, dont on ne se dit l'âme, ne souffrant
 la confiance de vos écrits, pour vous avoir vu, car,
 vous demandez conseil, et, au besoin, votre protection.
 Je suis prêt à prouver encore à S. Valéry, et même
 à son ami, si j'ai fait mes études et passé
 ma jeunesse dans une petite ville, que si à part
 quelques études ecclésiastiques. Depuis qu'on a
 je suis prêt, j'ai toujours eu un ministère honnête
 et accompli. On m'estime et on m'affectionne beaucoup
 à S. Valéry, et cependant je ne suis pas heureux
 dans mon état, j'ai donc un autre lieu malheureux
 au fond de mon cœur, sans que personne s'en doute.
 Depuis quatre ans j'ai un désir, un vœu, un
 chagrin insurmontable dans ma vocation. 1.° parce que
 j'ai vu que tous les jours dans la région les vertus que
 je croyais : 2.° parce que je ne puis plus dans mon
 ministère le bien spirituel que j'inspire, 3.° parce
 que je suis privé de l'affection la plus pure et la
 plus légitime, celle qui revivait toujours dans les
 moments de prière, celle que j'ai sacrifiée au
 Sacerdoce, et que je ne songerai plus alors de servir
 devant jamais se faire : celle d'avoir une épouse légitime

à son enfant que je puisse aimer ! Oh ! que je serais heureux
si je pouvais être père et rendre comme je le dois par
mon amour de famille. (Je me souviens d'un) Quelque bien
m'en a donné l'affection, le cœur, l'âme, l'esprit, qu'il
m'appelle à ses temples les servir... Si vous savez,
Monsieur, tout ce que je souffre de cette privation, non pas
seulement la rupture des jumeaux d'aujourd'hui (car par la grâce
de Dieu, ma conduite a toujours été irréprochable) mais vous
la rupture de l'union d'affection. (Et quelle affection
plus pure, plus légitime, que celle d'avoir une épouse et
un enfant que l'on aime ?) quand je compare mon
pietisme espérance de l'avenir avec la tristesse de mon
ministère, je suis sûr d'avoir sacrifié le vrai, le
naturel, le légitime, le bonheur de vivre et de donner
la vie, à son intégrité spirituelle, à son idéalisme de
la piété mal entendue, à son engagement ecclésiastique qui
me met dans une autre contrainte, ce qui m'entraîne
toute vieillesse sans me laisser la consolation qu'un enfant
viendrait par son retour verser sur moi ! Alors j'ai des
pénalités contre le régime de l'église romaine, contre son
autorité, contre son dogmatisme... Il me semble qu'elle
s'attribue à elle seule, comme attribuer le joug jésu, le
vrai religieux, le christianisme, qui est en nature à tout
les hommes (l'homme est naturellement religieux, ce n'est
pas une religion chrétienne ou juive) sans être par conséquent
concerné à tout. Elle s'attribue à elle seule le moyen de
l'église, qui a tout vu avec elle que la doctrine même
en tant que religieuse, la doctrine de ceux qui servent Dieu
sans Dieu. Christ, on doit pas faire un culte à part, mais
sachant qu'il n'y a pas de culte, mais une adoration
au grand homme, comme la religion est inhérente à
l'individu... Il n'y a rien plus de véritable religion

que celle de l'homme
Dieu. (C'est à
l'homme que celle
doit être son
hasard sans compte
faute, qu'il est
sans de gouverner
à son désavantage
parce qu'il est
de l'homme, l'homme
incapable, sans
Je ne suis capable
pour que je sois
Et si vous ne
institution de
sacrilège ou barbare
ou une place
vous, l'homme
j'ai tout vu
d'il n'y a pas
d'ailleurs, j'ai tout
rangé les choses
l'homme qui m'a
donc je ne
en proie à l'air
Je suis bon
je suis bon

Je suis bon
d'ailleurs, j'ai
ce de mon grand
méditation de
en prison

